

---

## Le vote désinvesti. Quelques éléments d'analyse des rapports au vote

Daniel Gaxie

---

### Citer ce document / Cite this document :

Gaxie Daniel. Le vote désinvesti. Quelques éléments d'analyse des rapports au vote. In: Politix, vol. 6, n°22, Deuxième trimestre 1993. Des votes pas comme les autres. pp. 138-164;

doi : <https://doi.org/10.3406/polix.1993.2049>

[https://www.persee.fr/doc/polix\\_0295-2319\\_1993\\_num\\_6\\_22\\_2049](https://www.persee.fr/doc/polix_0295-2319_1993_num_6_22_2049)

---

Fichier pdf généré le 10/04/2018

## Abstract

The indifferent voter. Analysis of electors' relationship with their votes.

Daniel Gaxie. [138-164].

The less interested in politics are the citizens, the more likely they are to abstain from voting. At the same time, electoral participation depends on a lot of other factors, especially the feeling of civic duty. Voters are therefore very different with regard to their concern in the election they participate in. That is the reason why the study of electoral behaviour must focus on and start with inequally involved citizens' attitude towards their vote. This paper presents some results of an inquiry held in the town of Amiens during the municipal elections of 1989. Both sample survey and thorough interviews were conducted. They show that voters pay unequal attention to the campaign and are unequally familiar with the candidates, the main issues and the results of the election. Their way of voting varies also very much with their degree of concern. The most interested decide themselves more often on general and political grounds, even if they are far from the rational voter model. More indifferent citizens' "choice" is more inconsistent and less general, it is frequently made on practical interests of their everyday life or on their evaluation of the personality of one of the candidates.

## Résumé

Le vote désinvesti. Quelques éléments d'analyse du rapport au vote.

Daniel Gaxie. [138-164].

Les citoyens les moins intéressés par la politique ont davantage de chances statistiques de s'abstenir de voter. En même temps, la participation électorale dépend de beaucoup d'autres facteurs, notamment du sentiment du devoir civique, ce qui peut conduire beaucoup d'entre eux à se rendre aux urnes. Les électeurs sont ainsi très inégalement concernés par les enjeux politiques sur lesquels ils sont appelés à se prononcer. Toute étude du comportement électoral doit donc partir du rapport que les électeurs entretiennent avec leur vote. Cet article présente les résultats d'une enquête par questionnaire et par entretiens approfondis effectuée en 1989 lors des élections municipales à Amiens. Il montre que le degré d'intérêt pour la politique, la campagne électorale, le vote et les résultats est très différent selon les personnes interrogées. La manière de voter varie également beaucoup selon le degré d'implication. Les citoyens les moins intéressés n'adoptent pas le point de vue général qui leur est généralement imputé. Ils se prononcent sur la personne de l'un des candidats ou à partir de points de repère ponctuels qui correspondent à des enjeux pratiques de leur expérience ordinaire. Inversement, plus le niveau d'instruction et d'intérêt pour la politique s'accroît, plus les électeurs se prononcent sur des critères généraux et spécifiquement politiques, sans que leur comportement se rapproche pour autant du modèle de l'électeur rationnel.

# Le vote désinvesti

## Quelques éléments d'analyse des rapports au vote\*

Daniel Gaxie

Centre de recherches politiques de la Sorbonne  
Université Paris I

**L**ES PROCESSUS DE MOBILISATION ELECTORALE sont, pour une part, des mécanismes d'auto-exclusion. Une partie des citoyens formellement appelés à se prononcer au moment des élections se tient à l'écart en ne s'inscrivant pas sur les listes électorales ou en ne se rendant pas dans les bureaux de vote. Cette abstention est la conséquence de facteurs individuels très divers. Elle est aussi soumise à des lois sociales : la probabilité de s'exclure à un moment ou à un autre du déroulement des élections est, entre autres, plus élevée chez les femmes que chez les hommes et s'accroît en raison inverse de la position sociale et du niveau d'éducation<sup>1</sup>. Ce sont les moins concernés par la politique, ceux qui se sentent les moins autorisés à se prononcer sur ses enjeux qui ont la plus forte chance statistique de se tenir à l'écart<sup>2</sup>. Pour l'essentiel, l'abstention est une forme d'indifférence pratique opposée à la politique par ceux qui se sentent les moins autorisés à intervenir dans ce domaine<sup>3</sup>.

Dans cette perspective, l'organisation d'une enquête intervenant dans le processus électoral s'analyse comme une procédure supplémentaire qui élève le niveau d'exigence de la participation électoral en obligeant les personnes sollicitées à justifier leur choix et à répondre à des questions sur des sujets politiques. Alors que l'acte de vote s'accomplit d'ordinaire dans le secret et le silence si commodes de l'isoloir, il faut de surcroît, dans ce cas, s'expliquer devant des enquêteurs. Pour une partie des personnes sollicitées, la difficulté réside moins alors dans la divulgation d'un choix que l'on voudrait garder pour soi, que dans la nécessité d'adopter un rapport réflexif à sa pratique, d'explicitier et de verbaliser ce qui est confusément ressenti, et d'être ainsi

\* Cette communication est une première analyse des résultats d'un travail effectué avec P. Lehingue et les étudiants en science politique de l'Université de Picardie lors des élections municipales de 1989. Elle s'appuie sur une enquête par questionnaire effectuée à la sortie de quatre bureaux de vote de la ville d'Amiens lors du premier tour le 12 mars 1989 et sur des entretiens approfondis, effectués à trois reprises dans le temps, en décembre 1988, au début du mois de mars 1989 avant le premier tour et à la fin de ce mois, après le second tour. Je remercie P. Lehingue de m'avoir donné son accord pour cette première présentation et tous ceux qui ont participé aux diverses enquêtes. J'ai choisi d'illustrer les relations statistiques, toujours un peu abstraites et irréelles, tirées de l'analyse des questionnaires par des extraits d'entretien pour faire ressortir les dispositions qui sont au principe des réactions enregistrées par ces mesures. J'ai choisi de privilégier, non sans quelques longueurs voulues, les rapports au vote et à la politique qui sont les plus étranges, donc aussi les plus incroyables, pour tous ceux qui, comme beaucoup de lecteurs des sciences sociales, ne voient pas la familiarité si particulière, et pourtant si naturelle à leurs yeux, qu'ils entretiennent avec l'univers politique.

1. Ces résultats sont établis par de nombreuses enquêtes dans des pays très divers. Voir par exemple, pour la France, Morin (J.), «La participation électoral», in INSEE, *Données sociales* 1987, p. 606-610.

2. Ces corrélations montrent que si la non-inscription ou, plus souvent, l'abstention fondée sur des considérations proprement politiques est une réalité incontestable, elle est, sauf cas particuliers, statistiquement moins importante.

3. Pour une analyse plus développée, voir mon ouvrage, *Le cens caché*, Paris, Seuil, 1993 (nouvelle réédition avec une préface de présentation).

sommé d'introduire *ex ante* ou *ex post* dans son vote, davantage de significations et d'investissements qu'il n'en comporte.

On n'a donc pas assez réfléchi sur le fait que les échantillons de personnes qui répondent aux questions qu'on leur pose sur un sujet politique quelconque sont le produit d'un choix négatif de la fraction de celles qui préfèrent refuser de s'associer à l'enquête à laquelle on les invite. Bien que mal connu<sup>1</sup>, le nombre de ceux qui ne se laissent pas interroger semble important. Dans l'enquête dont je présente ici quelques résultats, sur près de 3000 personnes abordées à la sortie de leur bureau de vote, moins de la moitié, exactement 1353, ont accepté de répondre au questionnaire qui leur était proposé. Une étude nécessairement superficielle<sup>2</sup> mais éclairante, montre que le refus est un peu plus fréquent chez les femmes ou les personnes inscrites dans les bureaux de vote des quartiers les plus populaires, spécialement quand divers signes permettent de penser qu'elles sont de condition modeste. Les structures de l'échantillon finalement obtenu et les distorsions qu'il présente par rapport aux caractéristiques de la population dont il est issu confirment ce résultat : les hommes, les personnes de niveaux scolaire et d'intérêt pour la politique élevés y sont sur-représentés<sup>3</sup>. Des distorsions convergentes entre la population formellement mobilisable et celle qui sera finalement mobilisée interviennent à toutes les étapes du processus électoral (inscription sur les listes, information des électeurs, lecture des professions de foi, attention accordée aux affiches, participation aux réunions publiques, commentaire de la campagne avec des proches, vote, écoute et discussion des résultats), y compris dans le cas particulier où les électeurs doivent non seulement voter, mais aussi s'expliquer sur leur vote. Le fait d'accepter ou de refuser de s'associer à une enquête, de répondre ou de ne pas répondre à chacune des questions posées, obéit à des lois très proches, même s'il y a dans chaque cas quelques spécificités, de celles qui gouvernent l'inscription ou la non-inscription sur les listes et la participation ou l'abstention. L'organisation d'une enquête sur un sujet politique auprès d'une population «globale» et composite est, sous plusieurs rapports, comparable, par ses conditions de réussite et ses effets, aux opérations de mobilisation politique qui s'efforcent d'enrôler, d'intéresser et de déplacer les citoyens «ordinaires». Une telle enquête fonctionne comme une étape supplémentaire (après l'inscription sur les listes et le déplacement jusqu'au bureau de vote) dans le processus électoral produisant des effets d'auto-exclusion comparables à ceux qui apparaissent aux phases précédentes. Il suffit de poser des questions à des électeurs sur leur vote pour révéler et renforcer les mécanismes censitaires qui jouent tout au long du processus électoral.

Mais si l'on peut repérer ces distorsions de même sens à toutes les étapes d'un processus de mobilisation politique des profanes, la sous-population de ceux

---

1. Il est significatif qu'après plusieurs décennies de travaux de sociologie électorale ou d'enquêtes d'opinion, les travaux consacrés à l'analyse des refus de collaboration aux enquêtes soient pratiquement inexistantes.

2. A chaque fois qu'ils abordaient une personne pour lui demander de bien vouloir participer à l'enquête, les enquêteurs devaient noter la nature de la réponse, éventuellement les réactions et les commentaires qui l'accompagnaient, ainsi que quelques informations minimales (sexe, âge, condition sociale apparente) sur leurs interlocuteurs.

3. Dans l'enquête, 23% des personnes interrogées se déclarent «beaucoup» intéressées par la politique alors que le chiffre moyen pour des enquêtes auprès d'échantillons de la population «totale» tourne autour de 15%. De même, 32% se déclarent «très peu ou pas du tout intéressées» alors que, dans la période actuelle, ce pourcentage se situe entre 45% et 50% pour l'ensemble de la population.

qui participent ne diffère qu'à la marge de celle de ceux qui s'abstiennent. Ainsi les agents qui s'inscrivent sur les listes, votent, participent à l'enquête et répondent aux questions, sont, à chaque fois, donc de manière finalement cumulée, plus souvent des hommes, davantage scolarisés et concernés par la politique, mais ces différences, même systématiquement orientées, n'empêchent pas que des femmes, des personnes peu diplômées ou intéressés par la politique s'inscrivent sur les listes, votent et répondent aux questions qui leur sont posées, même si c'est en proportion moindre.

Le vote est devenu, bien que de façon variable, une obligation intérieure, inculquée et périodiquement réactivée, par des médiations diffuses, encore mal connues, dont l'école, la famille, les relations d'inter-connaissances, les médias et le travail politique historiquement accumulé sont sans doute des éléments essentiels. Les sollicitations qui se développent avant les élections dans les entourages familiaux, professionnels, amicaux, géographiques des électeurs, l'activité des médias et des partis, le travail de théâtralisation de la préparation et du déroulement des élections, sans doute bien d'autres choses encore, contribuent à déplacer une proportion du corps électoral supérieure à la fraction du public intéressée par les questions politiques.

On peut illustrer cette manière particulière de voter par l'exemple typique de A., femme de 60 ans, titulaire d'un CEP et d'un CAP, retraitée, ancienne agent chef magasinier dans un collège, mariée à un ouvrier d'entretien dans un lycée. Elle n'est guère intéressée par les campagnes électorales : «Je n'aime pas les campagnes électorales. Ils sont tous pareils, ils serrent la main à tout le monde et ensuite on ne les voit plus». Elle ne lit pas les tracts et les journaux électoraux «parce que si on les lit l'un comme l'autre ils sont tous très bons très gentils». Lors d'un premier entretien, elle déclare qu'elle ne parle «pas tellement» de la campagne électorale «parce qu'on a pas tout le monde la même façon de... toutes les idées sont à respecter hein... alors... euh...». Au cours d'une seconde entrevue, quelques jours avant le scrutin, elle précise qu'elle a discuté «avec des amis mais c'est peut-être pas les mêmes idées alors on arrête. Même avec un de mes fils j'arrête parce que, euh, il se monte trop, alors c'est pas la peine». Elle est allée à une réunion publique «comme cela, avec des amis [dans le cadre d'une association de personnes âgées], parce qu'il y avait un goûter. Ils m'avaient invitée. C'était pas plus parce que c'était l'un ou l'autre. Ça m'a pas tellement plu parce qu'à les entendre... euh...». Au mois de décembre, lors de son premier contact avec son interlocutrice, elle déclare s'intéresser «un peu» à la politique. Au mois de mars, peut-être davantage en confiance, elle infléchit sa réponse et précise qu'elle ne s'y intéresse pas : «Non, non, enfin, en général... [puis, sur un ton rapide] oh un petit peu quand même, il ne faut pas dire qu'on ne s'en intéresse pas... mais enfin... euh [elle rit]». Elle ne lit pas les informations politiques dans les journaux, mais déclare qu'elle suit la campagne «par les informations à la télé» et qu'elle «regarde tout le monde à *L'heure de vérité*». La participation au scrutin compte davantage à ses yeux que l'orientation de son vote. Quand on lui demande ce qui va compter le plus pour elle au moment de voter, ce qui va décider son vote, elle répond par un long silence puis : «Ben parce que je me dis que j'aurais pas à me plaindre si, si je ne vais pas voter hein ! J'aurais pas à me plaindre si ça ne va pas, si y a quelque chose qui dans la ville qui ne va pas. Si ce qu'on nous a promis qui ne va pas. J'aurais pas à me plaindre alors. C'est peut-être ça qui me poussera à aller voter parce que, ma foi, euh, j'aurais fait mon devoir. Maintenant pour qui... pour la personne pour qui je voterai, je ne dis pas que ce sera peut-être bien si je vote pour quelqu'un parce que... on est parfois déçu euh hein !». C'est dans de telles dispositions qu'elle a voté à l'élection présidentielle de 1988, s'est abstenue aux élections législatives et a participé aux deux tours de scrutin des élections municipales en 1989.

La réticence à opposer un refus, la satisfaction d'être consulté et d'exprimer son point de vue, la difficulté de se distinguer de ceux qui acceptent d'accéder à la demande, par ailleurs peu coûteuse, de répondre à quelques questions, l'introduction d'un élément d'animation, la perspective, dont les personnes âgées font souvent état, d'engager ce qui est aussi perçu comme une conversation avec des «jeunes» (enquêteurs), la volonté d'aider ces enquêteurs, en pensant parfois à sa propre expérience scolaire ou à celle des membres de sa famille<sup>1</sup>, le sentiment d'être fondé à répondre ou dans l'obligation de répondre, conduisent aussi, avec des probabilités variables, certaines personnes à participer à une enquête, alors même qu'elles sont peu assurées d'elles-mêmes et peu intéressées par les questions électorales et politiques. Bien que les populations d'inscrits ou de votants ou les échantillons de répondants résultent d'un processus de sélection systématiquement orienté, et que ces populations ou échantillons présentent des distorsions systématiques par rapport aux catégories plus larges dont elles sont issues, ils sont aussi composites sous le rapport de l'intérêt accordé au vote. Les votants diffèrent sans doute moins par l'orientation politique de leur choix que par leur rapport au vote, notamment dans leur degré d'investissement dans l'acte électoral.

### Parler de son vote

Les personnes interrogées manifestent tout d'abord une capacité très variable à parler de leur vote. Une partie non négligeable, 16%, ne répondent pas à une première question portant sur le bulletin qu'elles viennent de déposer dans l'urne. Certains de ces refus correspondent à des stratégies de dissimulation. Quelques répondants prennent visiblement soin d'éviter toutes les questions dont les réponses permettraient de les situer et de les marquer. Cette tactique semble par exemple un peu plus fréquente chez les électeurs dont divers signes permettent de penser qu'ils se sont prononcés pour la liste du Front national. En dépit de ces précautions, peu fréquentes au demeurant, il est souvent possible de déduire le choix de certains de ceux qui ont refusé d'indiquer leur vote à partir des réactions aux autres questions. Dans un peu moins de la moitié des cas, le refus d'indiquer son vote est ainsi associé à l'existence de préférences politiques générales, assez aisément repérables, mais souvent associées à de faibles niveaux d'implication dans la politique. L'existence de telles préférences semble, à première vue, confirmer l'impression que ceux qui refusent de répondre sont avant tout soucieux de ne pas divulguer leurs conceptions politiques. On trouve dans cette catégorie aussi bien des électeurs favorables à la gauche socialiste ou communiste qu'à la droite. Il semble toutefois que la probabilité de refuser d'indiquer son vote soit un peu plus forte à droite et, plus encore, à l'extrême droite et qu'elle s'accroisse aussi quand on va vers les milieux économiques, spécialement vers les professions indépendantes, des catégories moyennes ou supérieures. Faute d'informations plus précises, il est impossible de dire si ces réactions traduisent une méfiance générale à l'égard de la politique, dont on sait qu'elle est un élément des visions du monde conservatrices, ou la crainte (dans certains cas peut-être *et* la crainte), qui pourrait être particulièrement vive

---

1. Une personne accepte le principe de trois entretiens approfondis parce que ses deux petites filles sont elles aussi étudiantes à l'Université et parce qu'elle a beaucoup de «respect pour les enseignants». Une autre enquêtée répond favorablement en indiquant qu'elle aussi a eu à faire des entretiens quand elle était étudiante et qu'elle se souvient des difficultés qu'elle a rencontrées.

pour les membres des professions à clientèle, que l'anonymat ne soit pas respecté.

Bien établi chez une petite partie des enquêtés, ce souci de ne pas se livrer semble n'être toutefois qu'un facteur secondaire de la non réponse à la question sur le vote aux élections municipales qui se déroulaient au moment de l'enquête. Toutes les garanties avaient été données aux personnes sollicitées afin de préserver l'anonymat de leur vote. Elles pouvaient décider de remplir elles-mêmes le questionnaire puis de le déposer dans des urnes prévues à cet effet. Plus des deux tiers ont préféré répondre oralement aux questions des enquêteurs et le mode d'administration de l'enquête ne semble pas avoir affecté les taux de réponse de manière décisive. Ceux qui n'indiquent pas leur vote à l'élection en cours n'hésitent pourtant pas, dans 40% des cas, à indiquer ensuite comment ils se sont prononcés lors de l'élection présidentielle de 1988. Surtout, tout laisse penser que la décision de ne pas répondre à la première question est statistiquement associée à une difficulté générale à s'exprimer sur les sujets politiques. Ceux qui réagissent de cette manière sont également nettement plus nombreux à ne pas répondre aux autres questions. Quand ils répondent, leurs réactions ne semblent pas correspondre, dans plus de la moitié des cas, à des orientations politiques marquées et ceux d'entre eux, qui font état de préférences politiques ou électorales plus nettes se caractérisent, on l'a dit, par un niveau d'intérêt pour les affaires politiques généralement très faible. Plus que le souci de cacher des convictions politiques fermement établies, la non réponse à une question sur le vote traduit plutôt, dans le plus grand nombre de cas, la faiblesse de l'implication dans les problématiques de l'enquête et, au-delà, dans toutes les problématiques politiques. Ce sont les femmes, les moins diplômés et les moins intéressés par la politique qui sont les plus nombreux à garder le silence. C'est peut-être aussi parce qu'ils ont le sentiment de ne pas maîtriser les situations électorales, auxquelles l'enquête est confusément associée, que leur silence traduit parfois la crainte des conséquences à leurs yeux mystérieuses mais éventuellement redoutables qui pourraient résulter de la divulgation des choix opérés au moment du vote.

Tableau 1  
Sans réponse ou refus de réponse à la question  
sur le vote à l'élection municipale

Ensemble	17,4%
<b>Sexe</b>	
Femmes	20,3%
Hommes	13,8%
<b>Diplôme</b>	
Aucun diplôme	22,7%
CEP, CAP, Brevet	19,4%
Bac	10,4%
Études supérieures	10,5%
<b>Intérêt pour la politique</b>	
Pas du tout	25,0%
Très peu	20,0%
Un peu	15,1%
Beaucoup	11,3%
<b>PCS</b>	
Commerçants, artisans	22,4%
Employés	18,0%
Ouvriers	17,8%
Professions intermédiaires	14,1%
Cadres sup., prof. lib.	14,5%

Les structures de la non réponse conduisent donc à penser que la probabilité de répondre à une question sur le vote dans une enquête électorale dépend d'abord du degré d'investissement dans le vote lui même et du degré de maîtrise de tout ce qui lui est associé. On peut en déduire que cette non réponse s'accroît avec l'ancienneté, l'absence de points de saillance et les aspects spécifiquement politiques d'une élection. Ainsi le plus grand nombre des personnes interrogées (83%) indiquent leur vote lors du premier tour de l'élection présidentielle survenu dix mois plus tôt. La plupart semblent se le remémorer avec suffisamment de précision pour citer, sauf exceptions assez rares, des noms qui correspondent à ceux des candidats effectifs, noms dont la familiarité semble fournir des points de repères qui facilitent la mémorisation. La possibilité de mentionner son vote lors du premier tour des élections législatives, pourtant un peu plus proche dans le temps, est par contre beaucoup moins répandue : 12,5% des personnes interrogées ne répondent pas, 42,7% déclarent ne pas avoir voté ou ne pas se souvenir, 3,9% déclarent avoir voté sans préciser pour qui, 11,9% disent avoir voté pour un parti, une tendance (la gauche par exemple) ou un grand dirigeant (par exemple Jacques Chirac), 3,7% citent des noms de personnes qui n'étaient pas candidates et 25,4 % seulement citent le nom de l'un des candidats officiels. Ces dernières réponses sont associées aux niveaux d'intérêt pour la politique les plus élevés. Elles confirment que les électeurs sont très inégalement impliqués dans les votes qu'ils émettent et, du même coup, très inégalement à même de s'en souvenir.

Tableau 2  
Mémorisation du vote pour les élections législatives

	Sans réponse	Ne précisent pas, ne se souviennent pas ou n'ont pas voté	Déclarent avoir voté pour un non candidat	Déclarent avoir voté pour un parti, une tendance ou un dirigeant national	Déclarent avoir voté pour un candidat effectif	Total : 100%
Ensemble	12,5	46,6	3,7	11,9	25,4	N = 1353
<b>Sexe</b>						
Femmes	13,4	52,6	3,4	11,2	19,4	N = 644
Hommes	9,2	41,6	4,1	13,2	31,9	N = 675
<b>Diplôme</b>						
Aucun	11,4	58,4	5,9	13,0	11,4	N = 185
CEP, CAP, brevet	9,1	50,4	4,1	13,6	22,7	N = 656
Bac	11,0	42,9	1,8	11,0	33,1	N = 163
Etudes sup.	7,0	36,0	3,1	10,8	43,0	N = 258
<b>PCS</b>						
Ouvriers	9,2	56,9	6,3	12,8	14,8	N = 304
Employés	11,6	52,0	3,6	13,1	19,6	N = 388
Commerçants artisans	11,2	44,8	4,3	10,3	29,3	N = 116
Professions intermédiaires	7,4	39,8	2,1	15,5	35,2	N = 284
Cadres sup. prof. lib.	7,7	23,9	1,7	9,4	57,3	N = 117
<b>Intérêt pour la politique</b>						
Pas du tout	13,5	66,7	2,6	6,8	10,4	N = 192
Très peu	12,1	61,5	3,3	10,9	12,1	N = 239
Un peu	11,6	47,7	5,0	10,8	24,9	N = 562
Beaucoup	7,4	23,5	2,9	18,3	47,9	N = 311



## Des préférences inégalement établies

Variable selon le degré de maîtrise des individus, la déclaration du vote n'est toutefois qu'un indicateur *a minima* de la capacité à expliciter ses choix. Nombreux sont ceux qui acceptent de révéler leur vote et semblent en même temps singulièrement désarmés lorsqu'ils doivent de surcroît expliciter les jugements qu'ils portent sur les listes en présence. On ne peut qu'être frappé par la proportion importante de ceux qui ne répondent pas, ou répondent on ne peut plus vaguement, souvent par un «non», quand ils sont invités à dire s'il y a «quelque chose qu'ils apprécient particulièrement» ou «quelque chose qu'ils n'aiment pas dans les principales listes». Bien que ce sujet soit moins sensible que l'interrogation sur le vote lui-même, cette proportion est particulièrement élevée chez ceux qui ont refusé de faire état de leur choix, ce qui semble confirmer que ce refus est davantage le signe d'une difficulté et d'une réticence à s'exprimer sur des sujets politiques que la marque d'un souci de ne pas se livrer. En même temps, une fraction importante (36%) de ceux qui déclarent avoir voté pour une liste sont dans l'impossibilité de porter un quelconque jugement sur cette liste (et sur les autres) et à peine plus de la moitié (58%) des personnes interrogées expriment une appréciation un tant soit peu argumentée.

Ces non réponses ne sont pas artificiellement provoquées par une question qui serait excessivement compliquée. Sa formulation permet au contraire aux personnes interrogées de s'exprimer dans les registres les plus divers et, par exemple, de se prononcer aussi bien sur les orientations politiques, l'étiquette, le programme, les déclarations, la réputation ou la personne des candidats. Les non réponses ne sont pas davantage une conséquence du choix de la technique du questionnaire puisque les entretiens approfondis font apparaître des réactions identiques.

De manière là encore typique, A., déjà citée, qui votera «pour la droite» éprouve par exemple de grandes difficultés à répondre quand on lui demande ce qu'elle pense des principaux candidats : «Ben... [silence] les principaux candidats... oui il y a Lamps [maire sortant, membre du Parti communiste, ancien député]... je ne sais pas euh, y-a oui, il y a Broutin [tête de liste de l'opposition en 1983, CDS, candidat potentiel au moment de premier entretien, finalement en seconde position sur la liste de l'opposition RPR-UDF], c'est pas Broutin ? Si... Je ne sais plus. Ce que j'en pense ? Ben, je ne les connais pas tellement. Monsieur Lamps a fait là, dernièrement... a fait de belles choses euh [la voix faiblit] y-a pas que lui peut-être, enfin, je ne sais pas qui était avec, c'était Monsieur Broutin ou de... [elle cherche vraisemblablement le nom de Gilles de Robien, député UDF-PR, candidat potentiel pour les élections municipales au moment de l'entretien, qui conduira la liste RPR-UDF] enfin, non je ne sais pas qui s'est occupé pour l'aménagement de la ville. Enfin il a fait beaucoup de choses ces derniers temps mais il y a longtemps que cela aurait dû être mis en œuvre».

Question (relance) : «Y-a-t-il quelque chose que vous aimez particulièrement chez Monsieur Lamps ? : [silence] Chez Monsieur Broutin ? [silence] Chez Monsieur Delignères ? [candidat du parti socialiste] [silence] Chez Monsieur de Robien ? Réponse : «Euh non je ne les connais pas assez».

Dans le même sens, B., 48 ans, fille d'agriculteur, divorcée, un enfant étudiant en économie, sans diplôme, agent de bureau à la mairie, qui votera «pour la droite» : «Lamps, j'aime pas trop... Monsieur Broutin je l'ai aperçu. Monsieur de Robien je l'ai déjà vu aussi oui, ben, euh et puis Monsieur Delignères, je l'ai vu aussi. J'ai eu l'occasion de voir de très près même lui, mais non, rien de particulier, non, non, leur tenue peut-être pour certains, elle représente peut-être un petit peu mieux que d'autres».

C., 49 ans, agent d'exploitation au PTT, CEP, épouse femme de ménage, qui votera pour «Gilles de Robien, bien sûr !» : «Monsieur Lamps, il était très dévoué euh pour euh la ville d'Amiens mais malheureusement, il ne fait pas ce qu'il veut parce qu'il est trop télécommandé par son parti». Question : «Pour les autres ?». Réponse : «Bof, rien, je ne sais plus».

D., 41 ans, concierge dans une résidence universitaire, sans diplôme, qui refusera de préciser son vote : «J'm'occupe pas d'eux parce qu'ils pensent qu'aux riches, y pensent pas aux pauvres. S'il y avait d'amélioration pour les pauvres ce s'rait bien, mais là y pensent qu'aux riches, alors c'est pas intéressant».

Très inégalement à même d'énoncer une opinion sur les listes en présence, les électeurs se différencient encore par le degré de généralité des points de vue adoptés. Parmi les personnes qui répondent quand on leur demande d'explicitier leur attitude à l'égard des camps en présence, nombreux sont ceux qui semblent élaborer un point de vue à partir de la position particulière qui est la leur dans l'espace politique : 33% émettent des appréciations positives ou négatives sur une liste, c'est-à-dire, dans la plupart des cas, sur celle pour laquelle ils ont voté, 13% se prononcent sur des listes de même «tendance» (par exemple sur les deux principales listes de gauche) et 54% (soit 32% de l'ensemble de l'échantillon) répondent pour des listes plus nettement opposées. Si la représentation d'un électeur adoptant un point de vue panoramique et se prononçant à partir d'une évaluation comparative des candidats en présence est fréquente dans nombre de modèles du vote ou d'analyses pratiques des résultats électoraux, on voit qu'elle ne correspond guère aux comportements effectifs du plus grand nombre des électeurs réels. Beaucoup de ces derniers n'ont en réalité pas de jugement très net sur ceux qui sollicitent leur suffrage et, quand ils en ont un, il se révèle très partiel et se limite pour l'essentiel à une évaluation généralement favorable, éventuellement assortie de quelques reproches, du camp auquel ils se sentent plus ou moins attachés ou à une appréciation critique de celui qui polarise leur opposition et orientera négativement leur vote.

Tout indique que la plupart des électeurs éprouvent beaucoup de difficultés à formuler des appréciations comparatives sur les principales listes en présence. Une minorité seulement des personnes interrogées (donc *a fortiori* s'agissant des électeurs dans leur ensemble) est par exemple en mesure de décider s'il y a «beaucoup de différences» entre les listes et d'expliquer pourquoi : 15% ne répondent pas, 36% répondent «oui» ou «non» sans pouvoir dire pourquoi et 49% répondent et s'efforcent d'argumenter leur opinion. Encore faut-il noter qu'une partie (6%) de ces réponses «argumentées» exprime une apparente réaction de rejet d'ensemble («ils veulent tous la place, tous des doreurs de pilule, ils ne pensent qu'à leur poche»), associée à un très faible niveau d'intérêt pour la politique, qui est sans doute moins un indicateur de la capacité à adopter un point de vue exhaustif que l'expression des difficultés éprouvées lorsqu'il faut se prononcer sur les choses de la politique. Il ne faudrait pas croire non plus que tous ceux qui établissent des différences entre les listes se réfèrent à des éléments spécifiquement politiques pour étayer leur jugement. Certains se contentent d'affirmer la supériorité de ceux pour qui ils ont voté, invoquent la personnalité des candidats, les différences sociales dans la composition des listes ou citent un problème ponctuel censé séparer les camps en présence. D'autres mettent en avant les différences de «programme» ou d'idées» de manière trop générale et cursive pour qu'on ne s'interroge pas sur la réalité du contenu de certaines réponses qui ne correspondent peut-être qu'à une reprise de la définition officielle de la situation électorale.

Le vote est généralement interprété comme l'expression d'une opinion sur les candidats en présence. Par son choix, l'électeur est réputé choisir l'homme ou le parti le plus proche ou le moins éloigné de ses convictions. Par contraste, l'analyse empirique des comportements électoraux montre que beaucoup d'électeurs n'ont en réalité pas d'idée très arrêtée sur les listes en présence, y compris dans le cas, étudié ici, d'une élection municipale où la proximité géographique et sociale est susceptible de favoriser la connaissance, parfois l'interconnaissance, par certains électeurs d'une partie de ceux qui se présentent à leurs suffrages. Cette conception du vote n'est pourtant pas illusoire. Elle correspond aux comportements effectifs d'une minorité d'électeurs. Elle est plus fréquente chez les hommes que chez les femmes et devient plus probable au fur et à mesure que s'élève(nt) la position sociale et/ou le niveau d'instruction et/ou l'intérêt pour la politique.

M., 21 ans, fils de médecin, a toujours habité Amiens, titulaire d'une maîtrise de gestion de l'Université Paris IX-Dauphine, étudiant en troisième cycle dans une école de commerce peut illustrer ce type idéal de l'électeur à la fois impliqué, attentif et informé, dont le vote (finalement en faveur de Gilles de Robien après avoir un court moment envisagé de voter pour Serge Delignères) résulte d'une appréciation panoramique de la personne, de l'action, des programmes et de l'orientation des candidats. Quand on lui demande ce qu'il pense des candidats il se lance par exemple dans une analyse circonstanciée : « Ben je pense qu'on les connaît euh alors. Je pense qu'il y aura euh René Lamps, maire sortant. Bon, c'est le maire sortant. J'en pense euh bon. Il représente à mon avis la continuité de la politique. Ça je crois, y'a pas... C'est un homme très sympathique, simplement je suis en désaccord avec ce qu'il a fait pendant 18 ans. Y'a Serge Delignères qui est conseiller général du canton ouest que j'ai affronté. C'est un homme qui a l'air dynamique, [il prend un ton réfléchi et contrôle soigneusement ses paroles] qui est Président de l'OPAC [HLM]. Comme je disais, c'est un type qui en veut Delignères, il veut la... la mairie et je pense qu'il s'est donné les moyens pour le faire. Bon, ben, qu'est-ce que je pense de lui ? Ben pas grand chose ni en bien ni en mal je... j'ai pas grand chose à dire. Bon alors Jean-Claude Broutin qui s'est déjà présenté deux fois dans le passé en 77 et en 83, donc euh que je connais, j'ai été à sa dernière réunion. Bon, ben, qu'est-ce que j'en pense ? C'est un homme [temps d'arrêt] qui est certainement très compétent sur les dossiers mais qui, à mon avis, manque de charisme politique. Bon, Gilles de Robien qui est député de la Somme depuis 86, qui s'est fait réélire en juin 88 dans la circonscription Amiens Sud. Alors lui, par contre, c'est plus un homme de terrain mais c'est plus le politique et, à mon avis, de Robien possède... Il est député, c'est quand même un atout et il possède [temps d'arrêt] quand même des appuis de partis politiques nationaux, donc c'est important. Alors ça ce sont les quatre principaux mais, à mon avis, y'en aura sûrement d'autres. Y'aura sûrement une liste autogestionnaire de l'extrême gauche alors je sais pas qui la conduira. Enfin on peut s'attendre... peut-être Brianson et Hillebrand ou quelqu'un d'autre. Bon ça, c'est pour l'extrême gauche. Y'aura sûrement une liste du Front national, alors ce sera ou Lionel Payet ou Yves Dupille qui est déjà conseiller municipal. Bon et puis, alors y'aura sûrement une liste indépendante possible. Alors on parle comme candidat de Jacques Garet qui est conseiller municipal actuel. On parle de Didier Arnoux, on parle de Jacques Goffinot qui est journaliste au *Courrier Picard*. Bon, voilà des gens qui seraient susceptibles de faire une liste indépendante. Mais, pour l'instant, à l'heure actuelle, on n'en sait pas plus.

Mais c'est une propriété importante des élections que les candidats peuvent aussi être évalués à partir de critères moins spécifiquement politiques comme, par exemple, des critères sociaux. Quand elles sont municipales, la proximité

favorise également, chez certains électeurs, une plus grande familiarité avec certains des acteurs et des enjeux de la compétition politique locale. Des votes procèdent ainsi d'une appréciation sans doute moins systématique que dans l'exemple précédent mais tout aussi organisée même si les schèmes de classification et d'évaluation mis en œuvre ne sont plus propres à l'univers politique.

H., 47 ans, CEP et CAP, gardien de gymnase, fils d'un mécanicien à la SNCF, marié à une employée à la mairie, père de trois enfants, le premier employé de chemin de fer, le second artisan chauffeur-routier, la troisième caissière dans un grand magasin, habite Amiens depuis toujours, s'intéresse «un peu» à la politique mais formule des jugements très assurés quand on l'interroge sur les candidats : «Ben le maire, ce qu'il a fait vis-à-vis des écoles, vis-à-vis de beaucoup d'ouvriers par lui-même, pour moi, il a bien travaillé. Bon, Delignères, pour l'instant, c'est un jeunot, parce que pour l'instant, il n'a encore rien fait, peut-être à l'OPAC mais comme on n'est pas à l'OPAC, donc je ne peux pas donner une opinion sur lui. Monsieur Broutin, vis-à-vis de moi, un ouvrier, lui il fait beaucoup de choses pour les commerçants, pour déjà ceux qui ont la vie un peu plus aisée que nous. De Robien, à vrai dire, au Parlement, qu'est-ce qu'il a fait ? Comme Desein ? Ben ils ont pas fait grand chose. Moi, honnêtement, pour ce qu'il a fait, malgré que je sois pas du même bord, je voterai pour Monsieur Lamps, le maire d'Amiens, parce qu'il a pensé à tout le monde. Bien sûr, il se fait ratiboiser de tous les côtés, mais de la droite ou de la gauche, ça serait pareil».

Tableau 3  
Capacité à porter un jugement sur les listes

	Sans réponse pour toutes les listes	Répondent non pour toutes les listes	Réponses argumentées pour une liste	Réponses argumentées pour les listes de même tendance	Réponses argumentées pour des listes de plusieurs tendances	Autres réponses	Total 100%
<b>Ensemble</b>	32,2	7,3	19,1	7,4	31,8	2,2	N = 1353
<b>Sexe</b>							
Femmes	36,6	7,9	18,8	7,1	28,1	1,4	N = 644
Hommes	25,9	7,1	19,9	7,7	36,4	3,0	N = 675
<b>Diplôme</b>							
Aucun	28,6	10,8	24,9	6,5	26,5	2,7	N = 185
CEP, CAP, brevet	31,9	8,1	20,3	8,7	29,4	1,7	N = 656
Bac	27,0	6,1	14,1	8,0	41,1	3,7	N = 163
Etudes sup.	25,6	4,3	17,8	5,8	43,4	3,1	N = 258
<b>PCS</b>							
Ouvriers	29,6	12,2	21,4	7,9	26,6	2,3	N = 304
Employés	32,5	8,2	20,4	8,8	28,9	1,3	N = 388
Commerçants artisans	31,0	5,2	20,7	9,5	31,9	1,7	N = 116
Professions intermédiaires	25,4	4,9	20,1	7,4	39,1	3,2	N = 284
Cadres sup. prof. lib.	29,1	2,6	17,1	4,3	43,6	3,4	N = 117
<b>Intérêt pour la politique</b>							
Pas du tout	41,7	14,1	20,8	2,6	19,3	1,6	N = 192
Très peu	42,7	9,6	20,5	5,9	17,6	3,8	N = 239
Un peu	29,9	6,6	21,5	7,1	33,1	1,8	N = 562
Beaucoup	16,1	3,5	14,1	12,5	51,1	2,6	N = 311

Tableau 4  
Vote et jugement sur la liste choisie

	Sans réponse pour le vote, pas de jugement sur les listes	Sans réponse pour le vote, jugement sur les listes	Déclarent leur vote, mais pas de jugement sur les listes	Déclarent leur vote et critiquent la liste choisie	Déclarent leur vote et portent une appréciation laudative sur la liste choisie	Déclarent leur vote et portent une appréciation laudative et critique sur la liste choisie	Total 100%
<b>Ensemble</b>	17,6	3,2	28,5	3,5	42,3	4,9	N = 1353
<b>Sexe</b>							
Femmes	18,8	3,6	30,9	2,8	41,1	2,8	N = 644
Hommes	15,3	3,1	25,6	4,4	44,4	7,1	N = 675
<b>Diplôme</b>							
Aucun	18,4	6,5	26,5	2,6	43,8	3,2	N = 185
CEP, CAP, brevet	18,9	3,4	27,1	3,3	42,8	4,4	N = 656
Bac	9,8	3,1	28,8	6,7	44,8	6,7	N = 163
Etudes sup.	12,8	1,2	27,1	4,3	47,7	7,0	N = 258
<b>PCS</b>							
Ouvriers	19,4	4,6	25,3	2,6	42,8	5,3	N = 304
Employés	17,5	3,1	28,6	3,6	42,5	4,6	N = 388
Commerçants artisans	16,4	2,6	27,6	3,4	46,6	3,4	N = 116
Professions intermédiaires	14,2	1,8	26,1	6,0	46,8	5,3	N = 284
Cadres sup. prof. lib.	12,8	4,3	33,3	2,6	40,2	6,8	N = 117
<b>Intérêt pour la politique</b>							
Pas du tout	26,0	6,2	34,4	4,2	26,0	3,1	N = 192
Très peu	22,6	3,8	36,8	3,3	32,6	0,8	N = 239
Un peu	15,1	2,5	27,6	3,0	45,2	6,6	N = 562
Beaucoup	9,0	2,2	19,0	4,8	58,2	6,8	N = 311

## Une attention inégale à la campagne électorale

Différents par la fermeté des critères qu'ils mettent en œuvre au moment de «choisir», les électeurs le sont aussi par le degré d'attention et d'intérêt qu'ils accordent à la campagne électorale. Beaucoup ne semblent pas avoir été très sensibles aux efforts déployés par les candidats pour gagner leur faveur. Une question en apparence anodine sur «l'intérêt» de la campagne met dans l'embarras beaucoup d'enquêtés soudainement conviés à formuler une appréciation sur des événements sur lesquels ils ne se sont en réalité guère penchés : 7% ne répondent pas à la question, 20,5% estiment que la campagne est «intéressante» ou «inintéressante» mais ne peuvent préciser pourquoi, d'autres (8%) déclarent que la campagne n'est «pas très intéressante» puis expliquent qu'ils n'avaient «pas le temps de la suivre» ou que, d'une manière générale, ils ne s'intéressent «pas beaucoup» à la politique, 18% abondent dans le même sens en mettant cette fois en cause «les politiciens qui ne pensent qu'à eux, veulent les voix, sont toujours en train de s'engueuler, gaspillent l'argent pour répéter les mêmes arguments». Tout indique que ces réponses sont moins l'énonciation d'un jugement sur la campagne électorale qui vient de s'achever que l'expression d'un désintérêt général pour les questions politiques. Elles sont par exemple plus fréquentes chez les femmes et

à mesure que s'abaissent le niveau d'instruction, la position sociale et l'intérêt pour la politique.

De la même façon, tous ceux qui déclarent avoir trouvé la campagne «intéressante» et s'efforcent de justifier ce point de vue ne lui ont sans doute pas accordé toute l'attention que leurs réponses semblent suggérer. Certains font valoir que la campagne est intéressante presque par définition puisque l'élection du maire est en jeu, ou soulignent, de manière parfois ambiguë, l'animation de la période électorale («il y a eu des tracts et des affiches», «des face à face entre les candidats», «les candidats ne parlent pas mal»). D'autres se bornent à dire qu'ils s'intéressent à la politique d'une manière générale. Très différents sont ceux qui trouvent que la campagne était peu intéressante parce que les candidats manquaient de dynamisme, ou parce que les principaux problèmes n'ont pas été abordés, que le même discours a été ressassé ou que les programmes proposés ne comportaient guère d'éléments nouveaux. La probabilité de tenir un tel discours augmente d'ailleurs régulièrement et nettement avec le diplôme, la position sociale et l'intérêt pour la politique. On voit incidemment que, contrairement à une analyse fréquemment avancée pour rendre compte de la «dépolitisation», il est peu probable que les électeurs se désintéressent de la politique au motif que les différences idéologiques entre les partis se seraient atténuées, puisque ceux qui déplorent la ressemblance des projets et l'absence d'un véritable débat sont les plus intéressés par la politique et, du même coup aussi, les plus à même de porter un jugement proprement politique sur son évolution.

Des remarques comparables peuvent être faites lorsqu'on demande aux enquêtés si certaines propositions avancées par les candidats les ont particulièrement intéressés. Une petite proportion (8%) ne répond pas, une majorité répond «oui» (7,5%) ou non (44,6%) sans pouvoir préciser les raisons de son opinion ou en faisant valoir après coup «qu'ils n'ont pas lu» ou «qu'ils ne sont pas intéressés» (4,5%). Parmi ceux qui déclarent avoir été intéressés par certaines propositions, une petite proportion (5%) précise qu'il s'agit de celles de leur candidat sans autre explication. Au total, seule une minorité (40%) répond «oui» et cite des exemples précis, ce type de réponses obéissant aux corrélations statistiques déjà évoquées avec le sexe, le diplôme, la position sociale ou l'intérêt pour la politique. Là encore, le fait de ne pouvoir citer une proposition intéressante qui aurait été avancée par un candidat est plus souvent la conséquence de la faiblesse de l'attention accordée à la campagne électorale et, plus généralement, à toutes les questions politiques, que l'expression de la conviction que les propositions des candidats n'étaient pas «intéressantes». Il suffit d'ailleurs de demander aux enquêtés s'il y a «des problèmes qui leur tiennent particulièrement à cœur dont on n'aurait pas suffisamment parlé au cours de la campagne», pour constater que ceux qui ne répondent pas, qui répondent «non» ou «oui» mais sans pouvoir préciser davantage, sont les mêmes que ceux qui ne peuvent citer de «propositions intéressantes». Inversement, la conviction que certaines questions décisives n'ont pas été prises en charge augmente, comme la capacité à évoquer des «propositions intéressantes», avec le diplôme, la position sociale et l'intérêt pour la politique. Là encore, contrairement à une idée souvent avancée dans les diverses variations sur le thème en vogue de «la crise de la représentation», il est peu probable que «les Français», ou même certains d'entre eux, se soient détournés de la politique au motif qu'elle ne poserait plus les «vrais problèmes». Car pour pouvoir porter une telle appréciation, il faut d'abord

s'autoriser à traiter les questions politiques sur un pied de quasi égalité avec les acteurs officiels et entretenir ensuite une familiarité suffisante avec ces questions politiques pour porter sur elles un regard à la fois intérieur et extérieur, toutes dispositions qui sont généralement associées à un niveau élevé de compétence politique.

Tableau 5  
La campagne électorale a-t-elle été intéressante ?  
Pouvez-vous préciser pourquoi ?

	Sans réponse	Répondent mais ne précisent pas pourquoi	-La campagne n'est pas intéressante, je n'ai pas le temps, ça ne m'intéresse pas-	Expliquent pourquoi la campagne n'est pas intéressante	Expliquent pourquoi la campagne est intéressante	Autres réponses	Total 100%
Ensemble	6,9	20,5	7,8	36,3	24,2	4,4	N = 1353
<b>Sexe</b>							
Femmes	8,5	24,7	9,6	29,2	22,4	5,6	N = 644
Hommes	4,4	16,0	6,1	44,3	25,9	3,3	N = 675
<b>Diplôme</b>							
Aucun	7,0	31,4	5,9	26,5	24,3	4,9	N = 185
CEP, CAP, brevet	4,6	19,4	7,6	36,3	26,8	5,3	N = 656
Bac	8,0	17,8	9,2	41,1	21,5	2,5	N = 163
Etudes sup.	5,0	11,2	9,3	48,8	21,7	3,9	N = 258
<b>PCS</b>							
Ouvriers	6,6	27,6	5,6	29,3	25,0	5,9	N = 304
Employés	7,7	20,9	7,0	34,0	26,5	3,9	N = 388
Commerçants artisans	4,3	15,5	11,2	39,7	23,3	6,0	N = 116
Professions intermédiaires	3,2	14,4	9,5	47,2	21,5	4,2	N = 284
Cadres sup. prof. lib.	6,0	10,3	8,5	45,3	26,5	3,4	N = 117
<b>Intérêt pour la politique</b>							
Pas du tout	8,3	28,6	13,0	26,6	18,8	4,7	N = 192
Très peu	8,8	26,4	12,1	28,5	20,5	3,8	N = 239
Un peu	5,3	20,3	6,6	41,1	23,1	3,6	N = 562
Beaucoup	3,9	10,3	3,5	43,7	32,8	5,8	N = 311

On voit aussi que la possibilité de se prononcer sur les enjeux tels qu'ils sont constitués dans la logique de la compétition politique, comme la possibilité de leur accorder de l'attention et de l'intérêt dépend de l'adoption de la posture généralisante qui est à l'œuvre dans l'ordinaire de la lutte politique et électorale. Or une telle attitude est d'autant moins probable que le niveau de diplôme s'abaisse comme le montre les réponses de D., 41 ans, sans diplôme, concierge dans une résidence universitaire (cf. *supra*).

Question : Quelle sont les trois questions les plus urgentes à résoudre selon vous ?

Réponse : [Silence]

Q : Les trois questions qui posent problème

R : [Long silence]

Q : Vous ne savez pas ?

R : [Très long silence]

Q : Si vous pouviez changer quelque chose ce serait quoi ?

R : C'est-à-dire, point de vue... pour l'argent, tout ça non ?

Q : Tout ce que vous voulez !

R : Les impôts quoi, sinon y'a qu'ça quoi.

[...]

Q : Est-ce que dans la campagne pour l'élection du maire d'Amiens, il y a des choses que vous aimeriez voir traiter ?

R : [Silence]

Q : De quoi vous aimeriez qu'on parle ?

R : Oh là là hein ! [Long silence] J'peux pas vous dire [Très long silence].

On retrouve le même désarroi chez B. (cf. *supra*), 48 ans agent de bureau à la mairie.

Q : Quels sont, selon vous, les trois principaux problèmes à résoudre à Amiens ?

R : Principaux problèmes, [Silence] à Amiens. Oh euh, fallait me dire ça avant, faut que je réfléchisse. Euh, problèmes à Amiens... les impôts locaux, euh, problèmes de chômage j'imagine comme partout et puis euh, y'a un petit peu trop d'émigrés.

Q : Que pensez-vous de la campagne électorale ?

R : Pas grand chose, parce que je n'ai pas le temps de la suivre.

Q : Y-a-t-il des propositions qui vous ont particulièrement intéressée ?

R : J'ai pas encore lu tous les programmes. Je vais attendre dimanche matin pour lire, pour étudier avant de voter.

Q : Y-a-t-il des problèmes qui vous tiennent particulièrement à cœur et dont on ne parle pas suffisamment au cours de cette campagne électorale ?

R : [Silence] ben oui, les impôts locaux et puis euh, y'a certainement des choses mais là je ne vois pas.

Q : Y-a-t-il des problèmes dont on parle trop selon vous ? lequel ou lesquels ?

R : [Long silence] Euh parfois j'en ai l'impression oui c'est pour éviter de parler vraiment de problèmes sérieux.

Cette difficulté à maîtriser les problématiques politiques ressort également de ses réponses au début du premier entretien quand les questions ne sont pas encore nettement centrées sur les élections municipales et qu'elle se sent ainsi autorisée à évoquer ses difficultés personnelles, en adoptant une posture particularisante qu'elle va rapidement abandonner pour se réfugier souvent dans le silence dès que l'arrière-plan politique de l'entrevue sera plus nettement affirmé :

Q : Quelles sont les trois questions les plus urgentes à résoudre selon vous ?

R : [Silence] Les trois questions quoi ? [l'enquêteur répète la question] Les plus urgentes euh [long silence] les trois problèmes les plus urgentes... y'en a beaucoup euh et on ne peut pas les résoudre tout de suite... euh problèmes financiers, métier pour mon fils euh achat d'une voiture [rire] y'en a d'autres hein des problèmes à résoudre mais...».

On fera encore ressortir la spécificité de ce rapport à la politique et à l'élection en comparant avec les réponses de K., 59 ans, fils d'un ingénieur chimiste, lui-même ingénieur dans une entreprise privée, marié à un professeur de mathématiques dans un lycée, quatre enfants, la première médecin, le second informaticien, le troisième étudiant en mathématique et le quatrième lycéen, catholique pratiquant, qui se situe «plutôt à droite», se déclare «moyennement intéressé par la politique» et votera pour «Gilles de Robien» aux deux tours :

Q (premier entretien) : Quelles sont les trois questions les plus urgentes à résoudre en priorité, selon vous ?

R : Oh, je crois que c'est la motivation des gens... euh, bon, on va répondre le chômage, mais ça, c'est évident... euh ben la troisième, je ne saurais pas vous dire... D'une façon tout à fait générale, les gens ne sont plus motivés, ni au travail, ni le loisir est fait de n'importe quoi, de films plus ou moins... plus ou moins bons, etc. Une motivation à une... comment dire ? à une... une perception meilleure de la vie.

Q (deuxième entretien) : Qu'est-ce qui vous a plu ou déplu dans cette campagne électorale ?



R : Le fait que tous critiquent toujours beaucoup plus les adversaires qu'ils ne font de propositions constructives, comme toujours d'ailleurs. C'est dommage. Et puis ils font beaucoup trop de politique plutôt que de parler vraiment de la ville aussi ce qui est regrettable.

Q : Y-a-t-il d'ores et déjà des propositions qui vous ont particulièrement intéressé ?

R : [Il réfléchit un peu] Oui, l'idée de Gilles de Robien de mettre sur pied une police municipale. C'est une bonne chose pour plus de sécurité dans la ville.

Q : Y-a-t-il des problèmes qui vous tiennent particulièrement à cœur et dont on ne parle pas suffisamment au cours de cette campagne ?

R : Non, je ne vois pas, sauf peut-être le problème de la lourdeur des impôts locaux. Sinon, je ne vois pas.

Q : Y-a-t-il, à l'inverse, des problèmes dont on parle trop selon vous ?

R : [Il réfléchit un peu] Non, je ne vois pas non plus, à part les trop nombreuses critiques que chacun adresse aux uns et aux autres.

A ceux qui penseraient que l'impossibilité de porter un jugement général sur les listes ou la campagne électorale serait un biais d'enquête lié, par exemple, à ce que les questions posées supposeraient une capacité à intellectualiser ses expériences politiques, il suffit d'objecter que les réponses portant sur des pratiques présentent les mêmes structures que celles qui viennent d'être décrites. Si, par exemple, la plupart des personnes interrogées (environ 75%) ne regardent guère les affiches électorales placardées sur les murs de la ville, la probabilité de leur avoir accordé suffisamment d'attention pour en mémoriser le contenu augmente régulièrement avec le diplôme, la position sociale et l'intérêt pour la politique. Là encore, les affiches et, à travers elles, la campagne, sont regardées du point particulier de l'espace politique où les agents se situent. Ceux qui ont regardé les affiches s'attachent plus souvent à celles de leur candidat (52%) ou d'un candidat de même tendance (7%) qu'à celles d'un adversaire de leur candidat (29%) ou à celles de tous les candidats (12%).

L'enquête par entretiens confirme également que ceux qui éprouvent le plus de difficultés à se prononcer sur les enjeux abstraits d'une campagne électorale — par exemple quand on leur demande si certaines propositions ont retenu leur attention ou si certains problèmes ont été négligés — sont aussi ceux qui opposent une indifférence pratique au déroulement de la campagne et à la politique en général, même s'il leur paraît parfois difficile de l'avouer complètement, ce qui est aussi une manière de reconnaître la légitimité d'un univers dont ils s'excluent et qui les exclut. B. (48 ans, agent de bureau à la mairie, aucun diplôme, divorcée, un fils de 22 ans inscrit en maîtrise d'économie) dont on vient de voir à quel point la problématisation généralisante si caractéristique des postures politiques lui était étrangère est représentative de cette fraction des électeurs.

Premier entretien, début décembre 1988

Q : Lisez-vous *Le Courrier Picard* ? [principal journal local]

R : Rarement.

Q : Regardez-vous les informations régionales ?

R : Pas en ce moment sinon, avant, oui.

Q : Quels sont les sujets dont vous discutez le plus souvent avec les gens proches de vous ?

R : Un peu de tout et [Silence] euh les choses les plus importantes ben euh métier, études, métier et puis... euh... [Silence] Un peu de tout hein ! c'est vague hein ! Ça dépend avec qui, avec les gens que je me trouve.

Q : Vous intéressez-vous à la politique de façon générale ?

R : Euh oh un peu, très peu.

Q : Avez-vous été voter lors des dernières élections législatives ?

R : Oui mais pas pour le référendum [sur la Nouvelle-Calédonie] [rire]

Q : Avez-vous regardé Monsieur Barre à *L'heure de vérité* ?

R : Ah ben en ce moment je suis en panne de télé.

Q : Accordez-vous une attention particulière aux informations politiques dans les journaux ?

R : Dans les journaux non très peu.

Q : Que pensez-vous de la grève des PTT ? [qui se déroulait au centre de tri d'Amiens au même moment]

R : Exécrable pour les particuliers et pour tout le monde d'ailleurs !

Q : Pensez-vous que c'est politique ?

R : Ah bien sûr ! [rire]

Q : Avez-vous déjà parlé de la campagne électorale autour de vous ?

R : Quelle campagne électorale ?

Q : Bien celle qui se déroulera au mois de mars pour les municipales.

R : Ah bien sûr oui ! [Silence]

Q : Avec qui ?

R : Alors là ! C'est pour vous ça ? avec mes collègues du bureau et mon fils et d'autres étudiants euh étudiants.

Q : Avez-vous déjà lu des tracts ou des journaux électoraux ? lesquels et qu'en pensez-vous ?

R : Toujours à ce sujet ?

Q : Oui.

R : Oui mais, enfin, elle est tout juste commencée. Oui c'est difficile à dire ça. Y'a une petite bagarre. C'est-à-dire que euh je m'y intéresse sans m'y intéresser vraiment pour les 35 heures [rire] [la municipalité de gauche a décidé en 1981 d'abaisser la durée du travail hebdomadaire des employés municipaux. L'opposition a toujours critiqué cette mesure et se propose de revenir aux 39 heures].

Deuxième entretien, début mars 1989

Q : Que pensez-vous de la campagne électorale ?

R : Pas grand chose parce que j'ai pas le temps de la suivre.

Q : Comment suivez-vous cette campagne ?

R : De loin, beaucoup de paroles, rien que des paroles et ...[Silence] La politique, c'est un jeu donc euh... [Silence]

Q : Ecoutez-vous les informations de la campagne sur les radios locales ?

R : Radios locales parfois oui FR3

L'enquêteur : FR3 c'est la télé !

R : Ah oui alors les radios locales non, non.

Q : Lisez-vous les tracts et les journaux électoraux des candidats ?

R : Euh je les survole.

Q : Que regardez-vous dans un tract en particulier ?

R : [Long silence] La qualité de l'image, du papier, enfin la présentation.

Q : Quel est le tract qui vous a semblé le plus important dans les dix derniers jours ?

R : [Silence] Non, je ne sais pas. Si y'en avait un mais j'ai autre chose à penser.

Q : Avez-vous assisté à une réunion publique avec un candidat ?

R : Non.

Q : Avez-vous déjà eu l'occasion de discuter de la campagne électorale avec l'un de vos proches ?

R : Oui, avec mon fils et vous.

Q : Regardez-vous les affiches sur les murs de la ville ?

R : On est bien obligé parce que ça fait sale hein !

Q : Vous rappelez-vous le principal slogan de Serge Delignères ? [Silence] de Monsieur de Robien ? [Silence] de Monsieur Lamps ?

R : Ah non ! pas du tout !

Q : Y'en a pas un qui vous a marqué ?

R : Si mais j'ai oublié.

Q : L'une des affiches a-t-elle retenu votre attention ?

R : Oh euh non. Je vois très bien la tête de Monsieur Lamps, Delignères euh sur celle de ...de Dessein [député socialiste colistier de Serge Delignères] et de Robien euh... Enfin je vois les affiches comme ça, c'est tout !

Q : Est-ce que vous êtes décidée à aller voter ?

R : Ah oui alors !

Troisième entretien, après le deuxième tour des élections municipales.

Q : Est-ce que vous avez été voter dimanche dernier et au premier tour ?

R : Oui.

Q : Est-ce que vous avez suivi les résultats du second tour ?

R : Oui... comment... euh suivi le soir ou euh ? Non, non très peu, très peu... Oui, non très peu pendant un quart d'heure c'est tout.

Q : Comment et quand avez-vous pris connaissance des résultats ?

R : Euh sur le lieu de mon travail une heure avant la fermeture des bureaux [rire] [elle fait sans doute allusion à la fermeture des bureaux de la mairie où elle travaille].

Q : Avez-vous suivi les résultats d'autres villes ?

R : Euh très peu... oui oui mais très peu.

Q : Certains résultats vous ont-ils marquée ?

R : Euh lesquels ? Oui, y'avait d'autres villes oui mais lesquelles ? Maintenant j'ai oublié, j'ai oublié c'est loin.

Q : Ces résultats vous ont-ils surprise ?

R : [Silence] Euh oui et non [Silence] pas tellement [Silence].

Tableau 6  
Y-a-t-il des propositions avancées par les candidats  
qui vous ont particulièrement intéressé ?

	Sans réponse	«Non», sans autres précisions	«Non», je ne les ai pas lues	«Oui», sans autres précisions	«Oui», celles de mon candidat	«Oui», citent des propositions précises	Total 100%
<b>Ensemble</b>	8,2	44,6	4,4	7,5	5,0	30,2	N = 1353
<b>Sexe</b>							
Femmes	9,2	46,4	5,3	7,9	4,3	26,9	N = 644
Hommes	4,9	43,6	3,9	7,1	5,8	34,8	N = 675
<b>Diplôme</b>							
Aucun	12,4	48,1	4,9	10,3	6,5	17,8	N = 185
CEP, CAP, brevet	5,3	45,0	6,9	8,7	5,0	29,1	N = 656
Bac	5,5	47,9	0,6	2,5	1,8	41,7	N = 163
Etudes sup.	3,5	41,5	1,9	5,4	7,0	40,7	N = 258
<b>PCS</b>							
Ouvriers	8,9	45,7	4,9	10,2	6,6	23,7	N = 304
Employés	9,5	46,1	5,2	6,2	4,9	28,1	N = 388
Commerçants artisans	6,0	48,3	6,0	6,0	6,9	26,7	N = 116
Professions intermédiaires	2,8	41,2	3,9	6,7	4,2	41,2	N = 284
Cadres sup. prof. lib.	1,7	40,2	1,7	6,8	2,6	47,0	N = 117
<b>Intérêt pour la politique</b>							
Pas du tout	8,9	63,5	4,2	7,3	3,1	13,0	N = 192
Très peu	6,3	54,4	8,4	5,4	2,9	22,6	N = 239
Un peu	8,2	42,7	4,3	7,5	4,3	33,1	N = 562
Beaucoup	2,9	32,2	1,9	9,3	9,3	44,4	N = 311

Tableaux 7 et 8  
**Y-a-t-il des problèmes qui vous tiennent particulièrement à cœur  
 et dont on n'a pas suffisamment parlé au cours de cette campagne électorale ?**

	Sans réponse	«Non», sans autres précisions	«Non», je ne les ai pas lues	«Oui», sans autres précisions	«Oui», citent des problèmes personnels	«Oui», citent des problèmes généraux	Total 100%
<b>Ensemble</b>	9,4	36,7	28	3,5	9,5	38,0	N = 1353
<b>Sexe</b>							
Femmes	9,5	39,1	3,0	3,7	9,5	35,2	N = 644
Hommes	6,8	35,3	25	3,6	9,8	42,1	N = 675
<b>Diplôme</b>							
Aucun	6,5	42,2	3,2	5,4	17,3	25,4	N = 185
CEP, CAP, brevet	6,7	37,7	3,8	2,9	9,5	39,5	N = 656
Bac	8,6	37,4	1,2	1,8	9,8	41,1	N = 163
Études sup.	7,8	33,7	1,6	4,7	5,4	46,9	N = 258
<b>PCS</b>							
Ouvriers	9,2	37,8	3,3	3,9	15,8	29,9	N = 304
Employés	8,2	38,9	2,8	4,4	9,3	36,3	N = 388
Commerçants artisans	6,9	39,7	3,4	2,6	7,8	39,7	N = 116
Professions intermédiaires	4,9	32,4	1,8	2,5	6,3	52,1	N = 284
Cadres sup. prof. lib.	6,8	36,8	2,6	2,6	5,1	46,2	N = 117
<b>Intérêt pour la politique</b>							
Pas du tout	7,8	42,7	3,6	5,2	12,0	28,6	N = 192
Très peu	10,0	41,0	4,6	2,9	9,2	32,2	N = 239
Un peu	7,3	36,8	2,7	3,7	8,7	40,7	N = 562
Beaucoup	6,4	32,5	1,0	3,2	9,6	47,3	N = 311

**Attention accordée aux affiches électorales de la campagne**

	Sans réponse, n'ont pas regardé	Ont regardé, citent des affiches de leurs candidats	Ont regardé, citent des affiches d'une liste politique proche	Ont regardé, citent des affiches de leurs adversaires	Ont regardé, citent des affiches de tous les camps	Autres réponses	Total 100%
<b>Ensemble</b>	71,5	14,0	1,8	7,8	3,3	1,6	N = 1353
<b>Sexe</b>							
Femmes	73,1	13,5	1,9	6,2	3,3	2,0	N = 644
Hommes	69,5	14,8	1,8	9,6	3,1	1,2	N = 675
<b>Diplôme</b>							
Aucun	74,1	15,1	0,5	6,5	2,2	1,6	N = 185
CEP, CAP, brevet	74,2	14,0	0,9	6,9	3,0	0,9	N = 656
Bac	66,3	11,0	4,3	11,0	4,3	3,1	N = 163
Études sup.	61,6	16,7	3,9	11,2	4,7	1,9	N = 258
<b>PCS</b>							
Ouvriers	71,1	13,5	2,6	7,9	3,3	1,6	N = 304
Employés	74,2	13,9	1,5	6,2	2,8	1,3	N = 388
Commerçants artisans	74,1	16,4	0	5,2	3,4	0,9	N = 116
Professions intermédiaires	66,5	15,8	1,8	11,3	2,8	1,8	N = 284
Cadres sup. prof. lib.	65,8	14,5	2,6	9,4	7,7	0	N = 117
<b>Intérêt pour la politique</b>							
Pas du tout	79,7	9,4	0	5,2	4,2	1,6	N = 192
Très peu	74,9	13,0	1,7	5,4	2,9	2,1	N = 239
Un peu	71,5	13,7	1,8	8,4	3,0	1,6	N = 562
Beaucoup	60,8	19,9	3,2	11,6	3,9	0,6	N = 311

## La diversité des électeurs

L'analyse empirique des pratiques électorales révèle donc deux types-idéaux nettement contrastés d'électeurs et un continuum de situations intermédiaires. Certains suivent attentivement la campagne électorale, par exemple à travers les affiches les journaux électoraux, les réunions publiques, les médias ou les conversations avec leurs proches. Ils ont retenu certains aspects du programme des listes en présence, même s'ils peuvent leur reprocher de manquer d'originalité ou de négliger certains problèmes importants. Ces électeurs s'intéressent aux aspects proprement politiques de la compétition, même si ce n'est pas de manière nécessairement exclusive. Ainsi, quand ils regardent les affiches, ils retiennent les thèmes qui y sont évoqués (mais aussi leurs qualités techniques ou leurs connotations involontaires)<sup>1</sup>. Ils émettent un vote fermement articulé reposant sur des différences nettement établies entre les listes. Ils pensent par exemple que l'élection d'un nouveau maire va entraîner des changements importants dans la ville<sup>2</sup>. Ils portent un jugement favorable sur les candidats qu'ils ont choisis mais sont aussi capables de les critiquer et de se prononcer sur les autres. Leurs appréciations se fondent principalement sur le programme (ou sur les réalisations), la composition de la liste et l'orientation politique générale des camps en présence. Ils décident leur vote de manière précoce, dès le début de la campagne, et votent dans l'ensemble pour les candidats du même parti ou de la même tendance à toutes les élections. Ils se souviennent avec précision de leur vote aux élections précédentes. Leur niveau d'investissement dans l'acte électoral qu'ils viennent d'effectuer, dans l'élection sur laquelle ils sont interrogés et dans la politique en général est élevé. Ils acceptent assez facilement de répondre avec précision aux questions qui leur sont posées et qui semblent les intéresser. Ces comportements se rencontrent dans tous les électors et dans toutes les catégories, mais leur probabilité est plus élevée chez les hommes et s'accroît nettement avec le diplôme et la position sociale.

J., 40 ans, fils de gendarme, instituteur puis professeur certifié de mathématiques, marié à une agrégée de mathématiques, un enfant, 19 ans étudiant en math'spé, catholique non pratiquant est typique de ce rapport particulier au vote. Il se dit

---

1. L'exemple de M., étudiant en troisième cycle de gestion, accentue de manière idéal-typique, là encore, des dispositions qui sont présentes chez les plus scolarisés et les plus politisés des électeurs :

Q : Regardes-tu les affiches sur les murs de la ville ?

R : Oui

Q : Te rappelles-tu le principal slogan de M. de Robien, M. Lamps, M. Delignères ?

R : Alors oui. De Robien, c'est «Un député», ben y'en a plusieurs [sous-entendu la ville d'Amiens est représentée par deux députés], c'est «Un député-maire pour votre ville». Lamps, ça doit être «Pour battre la droite rassemblons nous à gauche pour battre la droite». Delignères, c'est «Donnons des couleurs à la ville» avec des crayons de couleur. Et, en plus, ils se recouvrent les uns les autres, enfin surtout Lamps et Delignères. D'ailleurs, c'est assez marrant parce qu'il y a «Pour battre la droite votons Delignères». Il y a des tas de superpositions de euh, d'affiches. C'est assez marrant !

2. A l'exemple de K., ingénieur dans le secteur privé :

Q : Est-ce que l'élection va changer quelque chose ?

R : Je pense qu'il y aura peut-être un petit peu plus de, comment dire, d'honnêteté dans la gestion de la ville. Toutes les mairies communistes ont une mauvaise réputation de gestion de ville. D'autre part, de Robien est assureur, je crois, donc il a l'habitude quand même de gérer un certain capital. Donc je pense que la gestion devrait être meilleure. Alors maintenant, suivant les choix qu'il va prendre... En tous cas, j'ai vu qu'il va s'attaquer déjà à faire un audit du personnel communal, pour voir s'il est trop important ou non, s'il est correct. Et je pense qu'il arrivera peut-être, tout au moins à stabiliser les impôts et puis essayer d'attirer davantage les usines extérieures pour essayer de réduire un peu le chômage.

«beaucoup» intéressé par la politique en général «parce que j'ai des idées bien marquées et je pense que c'est nécessaire de s'intéresser, quel que soit le parti auquel on adhère, enfin, ou pas». Il est syndiqué, regarde les émissions politiques à la télévision «quelle que soit la couleur de l'homme politique» mais «pas systématiquement». Il connaît les noms des principaux élus locaux, porte un jugement sur la personne et les orientations de la plupart d'entre eux et a déjà eu l'occasion de rencontrer le député socialiste, «un ancien collègue», et le premier adjoint communiste «lors de réunions liées à l'enseignement». Il lit «tous les tracts sauf ceux du Front national que je jette», regarde «assez souvent» les informations régionales à la télévision qui «ne parlent pas beaucoup de la campagne», ne lit «pas du tout» *Le Courrier Picard*, n'a pas assisté à une réunion publique au cours de cette campagne, mais a eu l'occasion de le faire pour d'autres, n'a «pas du tout» discuté des élections avec son entourage «cette année, c'est étonnant... d'habitude on en parle davantage», il a regardé les affiches et se souvient des slogans de celles du candidat socialiste et du candidat communiste. Il a été intéressé par les propositions de rénover la ville et de créer des espaces verts et des voies piétonnes. Il regrette qu'on n'ait pas davantage parlé de la sécurité «à part le Front national !» [il éclate de rire] et qu'on «parle trop de ce qui a été mal fait, c'est ça, trop de critiques, en fait il y a peu de choses constructives». Il connaît les principales listes, vote à toutes les élections et s'est prononcé pour F. Mitterrand en 1988. Au mois de décembre il est dans l'indécision : «J'ai toujours voté pour Lamps, pour l'homme, mais, cette année, je ne sais pas, je me pose la question, parce que ce n'est plus Lamps qui gouverne la mairie, alors je me pose la question, j'hésite, ah, sinon, j'irai vers une abstention ou pour Delignères, mais je ne connais pas encore assez, mais pas à droite, c'est sûr». Quelques jours avant le premier tour, il est «décidé à ne pas voter dimanche prochain, parce que c'est politique et que je suis déçu de ça. Ce sera pour moi une façon de marquer mon mécontentement vis-à-vis de tout cela. Et au deuxième tour non plus». Finalement il s'abstiendra au premier tour et votera pour «la liste de gauche» au second. Il a suivi les résultats le dimanche soir sur TF1 puis sur FR3 «pour avoir les résultats sur Amiens». Il s'est intéressé aux résultats de la ville d'Orléans «parce qu'on a de la famille» et a été frappé par ceux de Blois et des grandes villes «surtout à Marseille, vu les résultats du premier tour». Il n'est «pas satisfait» des résultats, «non, pas du tout, j'aurais préféré que ce soit un homme de gauche !, bien que j'hésitais par rapport à Lamps c'est vrai. Mais il y a pas le choix ! Mais j'aurais aimé que ce soit quelqu'un de socialiste, plus centriste quoi ! Je pense qu'un homme de droite ne peut pas faire une politique sociale nécessaire dans une commune». Quand on lui demande si l'élection de Gilles de Robien va changer quelque chose pour son quartier et pour sa vie quotidienne, il répond : «Non, je ne pense pas. On verra bien ce qu'il va faire ! Mais je ne pense pas. Ce qui va changer, si, c'est qu'il y aura des privatisations. Par exemple les cantines, les services des eaux, transports peut-être aussi. Il y a de grandes chances pour qu'ils privatisent ces secteurs là ? Ça va changer beaucoup de choses de ce côté là. C'est tout».

Une des particularités des élections notamment municipales est toutefois de réintroduire des éléments de familiarité pour des électeurs généralement peu concernés par la politique mais qui trouvent des raisons d'investir du temps, de l'attention, des espoirs et des craintes à l'occasion de la campagne et du scrutin.

Ainsi H., déjà cité, 47 ans, fils d'un mécanicien à la SNCF, CEP, CAP, gardien de gymnase, marié à une employée municipale, trois enfants, le premier employé à la SNCF, le second chauffeur-routier à son compte, la troisième caissière dans un grand magasin, s'intéresse «un peu, comme tout le monde» à la politique, «malgré qu'on fait pas de politique, on est obligé de s'intéresser, oui, quand même un petit peu... mais pas de très près non». Il lit *Le Courrier Picard* le lundi, «pour les

résultats sportifs et ne lit pas d'autres journaux. Il ne regarde «jamais» les émissions politiques à la télévision «parce que, pour moi, on a déjà son opinion de savoir si on est de la gauche, de la droite ou du centre». Il connaît par contre les principaux élus locaux et porte sur eux des jugements fondés, on l'a vu, sur des considérations sociales et un point de vue «ouvrier». Il a déjà rencontré certains d'entre eux à l'occasion de son travail. Il suit les informations régionales concernant la campagne à la télévision, il a participé à une réunion publique «avec Lamps» et à une autre «avec de Robien», il discute de la campagne «encore assez souvent avec les collègues de travail... mais plus ou moins avec les parents parce que je préfère éviter les querelles». Il lit «tous» les tracts «mais pas entièrement». «Quand je vois que la droite ou la gauche attaque ce qu'il devait faire et ce que l'autre a fait, bon, alors là, ça me ... mais, pour les projets, je lis plutôt les projets hein, bon ben c'est-à-dire bon, bien sûr l'emploi, la sécurité, mais ça, malheureusement...». Aucune des propositions des candidats ne l'a «emballé». Il trouve qu'on n'a pas assez parlé du chômage et de la sécurité. Il apprécie R. Lamps pour ce qu'il a fait pour les jeunes, pour le sport et parce qu'en tant qu'employé communal il peut discuter avec lui «quand on a quelque chose qui va pas». Il n'est pas d'accord avec lui pour «faire voter les immigrés». Il reproche à G. de Robien de vouloir «supprimer les fonctionnaires» et d'envisager de refaire le centre ville «au compte des habitants». «Il parle sur ses tracts de ce qu'il veut faire en disant que c'est bien, la sécurité et la propreté mais ça, ça vient des Amiénois». Il est d'accord avec «Monsieur Dupille» [tête de la liste du Front national] «qu'on ne fasse pas voter les immigrés ; ça, on dit qu'on est pas raciste, mais si, on devient automatiquement. Hein parce que tout le monde sait quand vous allez à des bureaux, vous vous êtes obligé d'attendre une heure et pas eux... Bon qu'on n'en prenne plus, qu'on essaie de limiter. Après, je ne connais pas du tout son point de vue sur le reste, mais pour les immigrés, ça oui, je suis entièrement d'accord et je crois qu'il y a beaucoup de monde». Il se déclare «plutôt à gauche, étant ouvrier, plutôt à gauche». Il a «toujours voté, toujours, toujours, toujours. Mon carnet est rempli continuellement». En 1988, il s'est prononcé pour F. Mitterrand et aux élections municipales de 1989, pour R. Lamps, aux deux tours. Il a suivi les résultats à la télévision et se déclare frappé par ceux de Saint Quentin et de Marseille. Il ne croit pas que l'élection de G. de Robien va changer quelque chose pour son quartier mais «comme on est ouvrier, j'crois pas qu'il fera quelque chose pour les ouvriers mais il va y avoir quand même du changement pour nous, parce que déjà, on doit revenir à 39 heures». Comme il «vote à gauche» il n'est «pas satisfait» des résultats. «Mais on ne sait pas ce qui va se passer, il va peut-être faire des belles choses et puis pas embêter les ouvriers, parce que ça c'est déjà, comme nous on dit à la mairie, un comte, un j'sais plus quoi, un baron, un ponte... alors est-ce que les ouvriers vont pas en pâtir ? Malheureusement ce sera à voir dans six ans. Malheureusement, j'peux pas rien dire d'autre».

De manière opposée, beaucoup d'électeurs sont peu concernés par la politique, par l'élection en cours et par leur vote<sup>1</sup>. Ils éprouvent beaucoup de difficultés à répondre aux questions posées, ce qui conduit d'ailleurs nombre d'entre eux à refuser de s'associer à l'enquête. Ils sont dès lors souvent amenés à ne pas répondre ou à fournir des réponses fragiles, visiblement destinées à sauver la face. Ils sont par exemple rarement en mesure de justifier leur «point de vue» quand l'enquêteur leur demande de préciser leur opinion par des questions ouvertes. Ce silence n'est pourtant pas, ou pas principalement, un effet d'une situation d'enquête qui intimiderait certaines des personnes

---

1. Leur présence dans les bureaux de vote montre que la participation au scrutin ne peut être interprétée comme un indicateur univoque de l'intérêt pour la politique et qu'il est quelque peu aventureux d'inférer de la variation des taux d'abstention que «les Français» ne «s'intéressent plus» ou «s'intéressent à nouveau» à la politique.

interrogées qui, placées dans un autre contexte, exprimeraient alors librement leur «véritable» point de vue. Rappelons que si l'enquête est moins familière que les élections, elle produit des effets de sélection comparables, par leurs structures, à ceux qui résultent des non-inscriptions et des abstentions. On sait aussi qu'il suffit d'interroger un échantillon de l'ensemble de la population sur des sujets plus saillants pour obtenir des réponses<sup>1</sup>. Dans le cas présent l'enquête impose en réalité des problématiques électorales qui se révèlent assez étrangères à beaucoup d'enquêtés. Ceux qui sont dans ce cas ne suivent guère la campagne électorale, n'ont souvent pas d'opinion sur les candidats, les listes, les thèmes débattus ou les affiches placardées dans la ville. Les problèmes qui les préoccupent sont plus fréquemment que chez d'autres de type privatif ou catégoriel, même s'ils peuvent aussi adopter un point de vue plus généralisant. C'est sans doute ce qui explique aussi leur scepticisme et la faiblesse de leurs attentes à l'égard de la politique. Ne faisant guère de différences entre les candidats, ils ne voient pas ce que la victoire des uns ou des autres pourrait changer.

Ainsi E., femme de ménage dans une résidence universitaire, qui a voté aux deux tours et refuse de préciser son vote :

Q : Pensez-vous que l'élection de Gilles de Robien va changer beaucoup de choses pour Amiens ?

R : Ben c'est un début hein, j'pourrais pas vous dire hein, ça, on verra par la suite hein [rire].

Q : Et pour votre quartier, vous pensez que ça va changer quelque chose ?

R : Je pense un p'tit peu car il en a parlé pour l'Université quand même hein [elle fait peut-être allusion à un projet d'installation d'une partie de l'Université en centre-ville] j'pense un p'tit peu mais pour l'instant c'est l'début hein. J'peux pas vous en dire plus.

Q : Et pour votre vie quotidienne, ça va changer quelque chose ou pas ?

R : Je pense pas quand même. Ça s'ra toujours pareil.

Q : Et est-ce que vous êtes satisfaite du résultat ?

R : [Long silence]

Q : De la victoire de de Robien ?

R : Ben j'pourrais pas vous dire hein. Ça on verra par la suite hein.

Le vote de ces électeurs est à l'image de leurs réponses aux questions qui leur sont posées. Il est plus fréquemment décidé dans les derniers jours de la campagne et semble singulièrement désinvesti. Car ils éprouvent de visibles difficultés à parler de leur choix et à se remémorer pour qui ils s'étaient prononcés lors des élections précédentes pourtant récentes. Il est rare qu'on puisse mettre en évidence une logique politique susceptible de relier les diverses réponses qu'ils fournissent et ils ne semblent guère en mesure de porter des jugements sur les listes en présence dont ils connaissent mal les prises de position et les orientations. Fragile, leur vote est aussi plus instable. Ils sont proportionnellement plus nombreux à passer de l'abstention à la participation (et inversement) ou à voter au coup par coup pour des candidats d'orientations politiques opposées, même si divers facteurs, par exemple leur situation sociale, introduisent des éléments de stabilisation<sup>2</sup>. Bien que ce type

---

1. Je renvoie, par exemple, à mon analyse de la distribution des opinions sur les questions «sociales», in Gaxie (D.) et alii., *Le «social» transfiguré. Sur la représentation politique des préoccupations «sociales»*, Paris, PUF-CURAPP, 1990, p. 141-192.

2. Le faible niveau d'implication d'une partie des électeurs est donc bien le principal facteur d'instabilité comme divers travaux l'ont montré dans le passé. La «volatilité» d'un électorat plus [suite de la note page suivante]



de comportement électoral paraisse difficilement concevable pour des observateurs fortement impliqués dans l'activité politique et portés, de ce fait, à se représenter les électeurs à leur image, il est pourtant très fréquent dans un échantillon d'enquêtés dont il faut rappeler qu'il majore le poids des électeurs les plus politisés. Là encore, bien que ce type d'électeur se rencontre dans toutes les catégories, il est plus fréquent parmi les femmes, les plus âgés et à mesure que le niveau de diplôme et la position sociale s'abaissent. Une fraction de «l'électorat» (ponctuel) de tous les partis est constituée d'électeurs de ce type. Leur distribution entre les diverses forces politiques n'est toutefois sans doute pas ou pas complètement aléatoire, puisque ceux qui appartiennent aux milieux ouvriers ou employés ont davantage de chances de pencher vers la gauche alors que les membres des petites professions indépendantes se prononcent plus volontiers pour la droite.

Tableau 9  
Le moment du choix

	Sans réponse	Se sont décidés aujourd'hui	Se sont décidés ces derniers jours	Se sont décidés en février	Se sont décidés avant février	Sont décidés depuis toujours	Total 100%
Ensemble	2,0	7,9	11,9	6,9	64,2	7,1	N = 1353
<b>Sexe</b>							
Femmes	1,4	7,1	15,2	7,0	63,2	6,1	N = 644
Hommes	1,5	8,9	9,0	6,7	65,6	8,3	N = 675
<b>Diplôme</b>							
Aucun	1,1	9,7	9,2	9,7	61,6	8,6	N = 185
CEP, CAP, brevet	1,5	8,2	11,4	5,9	63,4	9,5	N = 656
Bac	0	6,7	16,0	5,5	67,5	4,3	N = 163
Etudes sup.	0,8	7,4	10,9	7,4	69,8	3,9	N = 258
<b>PCS</b>							
Ouvriers	1,6	13,5	9,5	6,9	56,9	11,5	N = 304
Employés	1,3	7,0	16,2	5,7	62,9	7,0	N = 388
Commerçants artisans	1,7	4,3	7,8	4,3	74,1	7,8	N = 116
Professions intermédiaires	0,7	3,2	7,7	7,7	73,2	7,4	N = 284
Cadres sup. prof. lib.	0	10,3	8,5	8,5	71,8	0,9	N = 117
<b>Intérêt pour la politique</b>							
Pas du tout	2,1	13,5	21,4	5,7	50,0	7,3	N = 192
Très peu	1,7	11,7	15,9	8,4	56,5	5,9	N = 239
Un peu	1,1	6,9	10,7	7,7	66,4	7,3	N = 562
Beaucoup	0,3	3,9	5,5	4,5	77,8	8,0	N = 311

Certains de ces électeurs largement indifférents et dépourvus de critères d'appréciation généraux disposent cependant de points de repère à partir desquels ils peuvent se prononcer. Quand ils explicitent des éléments d'appréciation, ils s'attachent surtout à la personne des candidats, dont ils retiennent certains traits physiques (par exemple l'âge) ou éthiques (par exemple la «simplicité» ou le «dévouement» du maire sortant ou le «dynamisme» du chef de file de la liste d'opposition RPR-UDF), ou se fondent

---

informé et plus indépendant des partis est incontestable mais sa fréquence est plus faible. Elle intervient d'autre part dans des limites politiques et idéologiques qui en limitent la portée.

sur les problèmes particuliers auxquels ils sont confrontés, les difficultés propres à leur profession ou à un enjeu général ponctuel.

D., concierge d'une résidence universitaire, sans diplôme, dont on a vu à quel point elle était désarmée face aux problématiques généralisantes des questions qu'on lui posait à propos de la campagne électorale, a pourtant une opinion bien arrêtée sur le maire sortant, qui n'est peut-être pas sans rapport avec son vote, qu'elle veut garder secret : «Faudrait qu'ils changent l'maire quand même car lui y commence à nous casser les bonbons comme on dit (rire). C'est toujours le même, ça fait des années qu'il est avec nous. S'il y avait un jeune, ça fait d'amélioration pour tout le monde quoi... parce que lui... lui il est pour les gros comme il est là. Ça, ça m'plaît pas beaucoup parce qu'y pense aux gros et y pense pas aux pauvres. Enfin j'dis aux pauvres mais pour soutenir les p'tits salariés quoi. La liste de Lamps c'est plutôt pour euh euh [très long silence] la vie d'étude hein mais point d'vue d'l'ouvrier on en parle pas beaucoup hein !». Après l'entretien, hors micro, D. parlera avec colère du refus de la mairie de lui accorder, il y a quelques années, une aide dont elle avait besoin au motif «qu'elle avait la télé».

Les candidats en campagne peuvent intéresser ces électeurs indifférents quand ils abordent un point particulier qui recoupe leurs préoccupations. Ainsi A., 60 ans, explique qu'elle a vu un candidat «qui m'a dit euh qu'il souhaitait lui d'avoir une police municipale pour la sécurité, euh pour faire voir aux gens... Ceux qui sont pour faire mal, parfois ils ont peur. Ils hésiteront peut-être de faire mal en voyant de la police municipale rôder comme ça, de temps en temps... Mais ça sera encore les impôts locaux qui prendront [rire]».

Certains problèmes pratiques sensibles peuvent être aussi en jeu dans la compétition électorale. B., elle-même salariée de la mairie, fait état de son souhait d'un bon nettoyage parmi les employés municipaux et évoque à plusieurs reprises les «39 heures» pour dire lors du dernier entretien que ce n'est plus finalement un problème. Les débats de la campagne peuvent alimenter les conversations ordinaires, de même que les rumeurs qu'elles colportent peuvent orienter ou réactiver les préférences électorales. A. explique par exemple que les critiques de Gilles de Robien sur la gestions de l'OPAC, dont Serge Delignères avait la responsabilité, pour les habitants des HLM, «ça a beaucoup marqué». C., agent d'administration principal aux PTT, n'a guère suivi la campagne officielle mais a été «informé» de «certains abus euh au point de vue des heures, par exemple à la Mairie, euh y'a certains employés de mairie qui... que par exemple pointent le matin et pointent le soir et allaient faire le boulot ailleurs». Il ajoute qu'on sait très bien que la municipalité communiste soutenait beaucoup euh les quartiers arabes et tout ça et que même la police pouvait pas faire son boulot correctement sinon on allait trouver Monsieur le Maire et les gens étaient taxés de racistes alors que là [après l'élection de Gilles de Robien] on espère hein !».

Un sentiment d'identification et d'attachement à un camp, à un parti ou à une personnalité politique peut également contribuer à structurer le vote. Le niveau d'intérêt pour la politique, la capacité à répondre aux questions posées et à expliciter ses choix, comme la nature des schèmes d'évaluation mis en œuvre sont alors plus variables et indéterminés. Ces électeurs peuvent par exemple se prononcer aussi bien sur les qualités humaines de la tête de liste, les réalisations du maire sortant, les services qu'il a pu leur rendre, la défense des intérêts sociaux de leur catégorie que l'orientation politique des candidats. Ce type particulier de rapport au vote et à la politique se caractérise surtout par la force de l'attachement et la fidélité à un homme (dans l'enquête surtout le maire communiste sortant) ou à un parti. Il est associé à des niveaux variables d'attention aux affaires politiques, par exemple à la campagne électorale, mais cette attention prend des formes très sélectives totalement tournées vers l'homme ou le parti choisi.

**Tableau 10**  
**Au moment de voter, qu'est-ce qui compte le plus pour vous ?**  
**Qu'est-ce qui a décidé votre vote ?**

	Sans réponse	Il m'a rendu des services	La personne de la tête de liste	La composition de la liste	Un problème général	La situation de la ville	Les réalisations	Le programme	Des considérations politiques	Autres réponses	Total 100%
<b>Ensemble</b>	28,5	1,3	11,5	1,9	5,2	4,1	7,4	7,8	28,9	3,4	N = 1353
<b>Sexe</b>											
Femmes	30,0	1,6	12,4	2,0	5,0	4,0	7,0	8,1	26,6	3,4	N = 644
Hommes	26,2	1,0	10,7	1,8	5,5	4,3	8,1	7,6	31,4	3,4	N = 675
<b>Diplôme</b>											
Aucun	34,6	3,2	14,1	0	9,2	3,2	8,6	7,6	17,3	2,2	N = 185
CEP, CAP, brevet	27,7	1,2	13,1	1,4	4,6	3,5	8,2	7,9	28,2	4,1	N = 656
Bac	18,4	1,2	8,6	3,1	6,1	5,5	8,6	9,2	37,4	1,8	N = 163
Etudes sup.	21,7	0,4	8,9	4,7	3,9	6,2	5,4	8,1	37,6	3,1	N = 258
<b>PCS</b>											
Ouvriers	35,2	1,3	10,9	0,3	7,2	2,6	11,8	4,9	22,0	3,6	N = 304
Employés	28,6	2,3	13,9	1,3	5,9	2,1	5,9	8,2	27,1	4,6	N = 388
Commerçants artisans	25,9	1,7	15,5	1,7	5,2	6,0	6,0	7,8	27,6	2,6	N = 116
Professionnels intermédiaires	18,0	0	10,6	4,2	2,8	6,0	8,1	8,8	38,4	3,2	N = 284
Cadres sup. prof. lib.	21,4	0	5,1	3,4	4,3	9,4	4,3	10,3	40,2	1,7	N = 117
<b>Intérêt pour la politique</b>											
Pas du tout	43,8	2,1	14,1	0,5	6,8	3,6	5,2	5,7	14,1	4,2	N = 192
Très peu	35,1	2,1	11,3	2,5	4,6	2,5	7,1	8,4	21,8	4,6	N = 239
Un peu	27,6	0,7	11,4	1,1	4,8	4,3	8,2	7,1	32,0	2,8	N = 562
Beaucoup	12,9	1,3	10,9	3,9	5,8	5,8	7,7	9,0	39,9	2,9	N = 311

Il se traduit aussi par les appréciations favorables portées sur cet homme ou ce parti et la rareté des jugements critiques, typique de la tendance à la délégation qui commande ce type particulier de dispositions politiques. Cette catégorie d'électeurs se prononce toujours de la même manière et «se décide» très tôt dans la campagne ou n'a même pas à se décider tant est forte sa détermination à soutenir en toutes circonstances le camp auquel elle est attachée. Plutôt caractéristique des relations que la gauche entretient avec une partie de son électorat, même si des phénomènes comparables peuvent être constatés à droite, ce vote et ce rapport au vote particulier concernent surtout les membres des milieux populaires.

E., 25 ans, née à Amiens, BEPC, CAP, fille d'un employé de l'EDF et d'une femme de ménage, femme de service dans une résidence universitaire, mariée à un ouvrier d'une entreprise de fabrication de pneumatiques, habite l'un des quartiers populaires du nord de la ville, ne s'intéresse «pas tellement, pas beaucoup» à la politique. Elle ne regarde pas les émissions politiques (sauf 7 sur 7 quand c'est «par exemple Yves Montand où des trucs comme ça»), ne lit pas les journaux et connaît mal les élus locaux et les candidats aux élections municipales. Elle a peu suivi la campagne électorale : elle se souvient vaguement de l'un des slogans sur les affiches, trouve que S. Delignères et G. de Robien ont été «trop bruyants avec leur camion qui passait dans les rues», les tracts elle en lit «les grands titres, quelques fois, ça arrive» et ne semble guère sensible aux thèmes de la campagne :

Q : Y-a-t-il des propositions des candidats qui vous ont intéressée pour l'instant ?

R : [elle rit] Là j'peux pas dire vraiment parce que j'ai pas [gênée] j'ai pas [silence].

Q : Vous n'avez pas fait très attention ?

R : Ben non !

L'enquêtrice : «C'est pas grave» ! l'enquêtée se met à rire.

Q : Est-ce qu'il y a des problèmes par contre qui vous intéressent et dont on ne parle pas assez ?

R : [Très long silence] Ben j'sais pas trop hein, moi j'vois pas ça au même niveau hein ! Je sais pas vraiment [gênée].

L'enquêtrice : «Vous pouvez ne rien avoir hein !»

L'enquêtée : Oui bien sûr [rire de soulagement]. Enfin bon quelque fois on réfléchit on s'dit tiens là on voit pas tout d'suite quoi, c'est ça. Non ben non, j'vois pas.

Elle répète plusieurs fois qu'il «faut pas politiser... parce qu'il peut très bien y'avoir des bons arguments d'un côté ou de l'autre». Elle ne pense rien, ni en bien ni en mal, des divers candidats y compris de Gilles de Robien ou de Serge Delignères, sauf, pour ce dernier, qu'il fait «beaucoup de bruit [et que]... ça sert à rien de remuer non plus». Seul René Lamps lui inspire une appréciation plus nette dans laquelle on sent tous les effets de la socialisation familiale et du travail de direction d'opinion des membres de son entourage<sup>1</sup> : «Lamps y m'influencerait peut-être un peu plus parce qu'il est déjà maire et moi j'me suis

---

1. Cet exemple et les précédents montrent que l'on ne peut pas suivre A. Lancelot (*in* SOFRES, *Opinion publique-1984*, Paris, Gallimard, 1985, p. 265) quand il écrit que les sondages et le suffrage universel procèdent de la même logique «individualiste» et que les «critiques» que l'on peut faire (pour ce qui me concerne, je dirais plutôt les analyses) à propos des premiers valent nécessairement pour les élections. En effet, lors des consultations électorales, les électeurs les plus démunis disposent de davantage de repères (par exemple la confiance accordée à un parti, un camp ou un homme) et de possibilités de retraduction (par exemple en se prononçant sur la personne des candidats). Ils peuvent être sensibles à certains enjeux de la campagne et «connaître» d'une manière ou d'une autre un ou plusieurs candidats. L'élection est précédée par une campagne d'explication de plusieurs semaines, à laquelle ils ne sont guère attentifs mais qui peut contribuer à fixer leur opinion. A la différence du sondage, ils ne sont pas seuls au moment de voter, puisqu'ils peuvent s'appuyer sur des discussions préalables et les avis des membres de leur entourage.

rappelé ça...ça fait longtemps qu'il est maire. Bon c'est pas à cause de son parti ou autre hein mais bon j'ai toujours entendu dire que c'était un bon maire autour de moi. J'allais à l'école, j'étais petite fille, l'boulevard XX était très dangereux, il a passé maire, il a tout de suite mis un feu rouge alors qu'il y avait déjà eu des problèmes d'enfants renversés, des choses comme ça. Il a fait des choses comme ça qui m'ont marquée quand j'étais p'tite. Bon, alors j'dis pas qu'il commence pas à être âgé et qu'il faudrait en prendre un autre hein, c'est pas ça que j'veux dire ou que les autres sont pas aussi bien mais disons qu'il m'influencerait sans doute plus... J'ai entendu dire que l'maire d'avant c'était pas un bon maire qu'il pensait pas à la vie de sa... sa ville. Il était plus... plus égoïste, enfin plus personnel... Lui j'ai plus d'argument pour lui quoi. Mais c'est pareil, j'ai pas non plus approfondi mais faudra bien changer un jour quoi. Dans le même sens, lors du troisième entretien E. analysera assez longuement la défaite de R. Lamps : on en discutait avec mon mari, on disait qu'il n'avait pas d'programme et aussi bon peut-être le fait que c'était le...troisième mandat qu'y faisait donc euh... je pense que bon... ben... depuis y'a des gens qui n'votent plus parce qu'y sont partis ou bien des décès, des choses comme ça et la population depuis trois mandats donc 18 ans a changé hein. Ils n'ont pas forcément vu c'qu'il a fait au départ et là dernièrement ils ont p't'être trouvé qu'y s'laissait aller quoi (elle parle très doucement, presque en chuchotant) qu'il avait pas vraiment d'arguments.

L'enquête auprès des électeurs fait apparaître la diversité de leurs rapports au vote et à la politique. La prise en compte de cette diversité est un préalable indispensable à toute analyse électorale et doit fonctionner comme garde-fou contre la tendance de beaucoup de commentateurs à homogénéiser les comportements électoraux et à prêter à tous les électeurs des intentions et des stratégies politiques s'exprimant dans des choix mûrement pesés. S'il est vrai que des différences de convictions et de conception de la politique, à commencer par les préférences en faveur de la gauche ou de la droite, séparent les électeurs, ces derniers se différencient sans doute davantage encore par leur degré de maîtrise des questions politiques, leur disposition à leur accorder du temps et de l'importance et la fermeté de leurs investissements politiques. Sous ces rapports, il y a souvent moins de différences entre les plus convaincus des électeurs de droite et de gauche qu'il n'y en a entre certains de ceux qui n'ont guère en commun que de déposer un bulletin identique portant le nom d'un candidat de la droite ou de la gauche.